

FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



Marie
Desplechin



Michaël
Cailloux

Sommaire

Dossier Le ventre de Joseph de Marie Desplechin et Michaël Cailloux

- 02 Édito
- 03 Entretien avec Marie Desplechin et Michaël Cailloux
- 08 Lettres choisies - Le ventre de Joseph

- 09 Maurice Genevoix et Jean Guéhenno, Correspondance
- 11 Joë Bousquet, Lettres à Ginette Lauer
- 13 Dernières parutions
- 15 Agenda

Édito

Le ventre de Joseph de Marie Desplechin et Michaël Cailloux

Nathalie Jungerman

L'album de Marie Desplechin et Michaël Cailloux, *Le ventre de Joseph*, paru récemment aux éditions Thierry Magnier avec le soutien de la Fondation La Poste, nous immerge dans des jardins fleuris où virevoltent papillons et autres insectes. L'histoire, qui se situe au XVIII^e siècle, nous est contée par quatre personnages, Marie-Adélaïde de Silly, veuve Tétar, son petit garçon Joseph Tétar, Fanette Martin la cuisinière et le moine Frère Rémy-des-Anges qui entretient une correspondance avec chacun d'entre eux. Grâce à l'écriture épistolaire qu'affectionne Marie Desplechin, les personnages font entendre leur voix et leur singularité que les dessins et couleurs de Michaël Cailloux accompagnent somptueusement. Ses compositions, entrelacs de plantes et animaux, qui jouent avec les proportions, les teintes, les plans, les détails, avoisinent les planches botaniques et l'enluminure. L'album – un grand format : 38 x 30 cm – est conçu avec humour et tendresse, tant d'un point de vue textuel qu'esthétique. Différents thèmes sont abordés dans cette correspondance qui parodie l'écriture du XVIII^e siècle : l'amour, la douleur, la nourriture, les secrets de famille, les origines, les relations entre parents et enfants, la confiance, etc.

Marie Desplechin et Michaël Cailloux, que nous avons interviewés, seront au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil (du 27 novembre au 2 décembre). Le Groupe La Poste et sa Fondation d'entreprise, partenaires du Salon, seront présents sur le stand K19, niveau 0.

Rappelons que trois prix littéraires soutenus par la Fondation La Poste ont été décernés ce mois-ci : le [prix Vendredi](#) (Marie Desplechin est l'un des membres du jury), le [prix Wepler-Fondation La Poste](#) et le [prix Clara](#) avec ses six lauréats âgés de moins de 18 ans.



Entretien

avec Marie Desplechin et Michaël Cailloux

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous venez de publier un album, *Le ventre de Joseph*, aux éditions Thierry Magnier. Vos dessins, Michaël Cailloux, accompagnent une histoire que vous, Marie Desplechin, avez écrite sous la forme d'une correspondance du XVIII^e siècle. Comment a débuté le projet de ce livre et comment avez-vous travaillé ?

Marie Desplechin : Thierry Magnier m'a proposé de réaliser un livre avec Michaël Cailloux. Je ne le connaissais pas mais j'avais vu ses ouvrages et les trouvais magiques ! Grâce à Thierry, nous nous sommes donc rencontrés et c'est au cours de notre discussion que le thème du livre s'est imposé. Je disais à Michaël, qui représente beaucoup de motifs végétaux et d'animaux, que ses dessins m'évoquaient le XVIII^e siècle parce que c'est le siècle de la grande classification des espèces dont il subsiste des planches magnifiques. À cette époque, une véritable passion pour la botanique, et notamment pour la technique de greffage, se développe. J'ai pensé également au roman épistolaire car il est très prisé au XVIII^e. On est donc parti sur cette idée qui allie botanique et correspondance, et j'ai commencé à écrire l'histoire.

Michaël Cailloux : Thierry Magnier voulait faire un livre autour du langage des fleurs. Nous avons échangé Marie et moi sur ce qu'on aimait et je lui ai dit que j'adorais le XVIII^e siècle et *Les Liaisons dangereuses*. Quand nous avons déjeuné ensemble, nous avons eu tous les deux un peu mal au ventre...

Marie Desplechin : Je suis très familière du mal de ventre, comme beaucoup de gens. Un jour, j'étais tordue de douleurs et j'ai appelé un médecin un peu mystique qui m'a conseillé de prendre un certain type d'eau et de nourriture, notamment des bouillons de poulet. Il m'a également donné la marque d'un engrais dont il fallait avaler tous les jours une petite cuillerée. C'était radical, paraît-il. C'est pourquoi, dans le livre, les remèdes que prodigue Frère Rémy-des-Anges à Joseph sont ceux-là mêmes. Je ne les ai pas inventés !

Dans ces lettres, il y est notamment question de jardins, d'insectes...

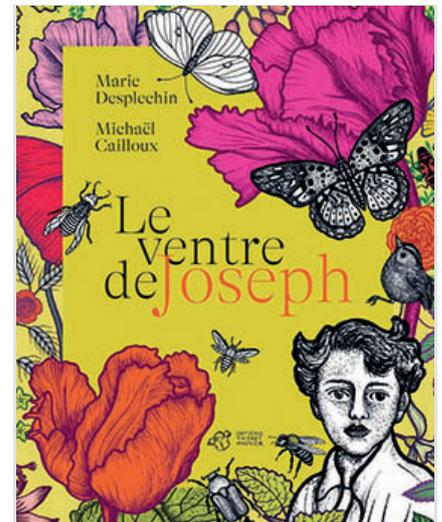
Une thématique qui anime de façon récurrente vos compositions, Michaël...

Michaël Cailloux : J'ai l'impression que c'est moi, Joseph ! Il a mal au ventre, moi aussi. C'est un enfant assez fragile, je l'étais également. En plus, mon grand-père s'appelait Joseph. Je ne l'ai pas dit à Marie mais c'était comme si elle avait saisi certaines choses. Elle m'a d'ailleurs dit, à propos des dessins qui accompagnent son texte, qu'elle les avait imaginés ainsi. Les papillons, les insectes, les scarabées, l'esprit XVIII^e siècle animent effectivement mes compositions. En fait, je ne suis pas illustrateur, les livres que je fais avec Thierry Magnier sont toujours autour de mon univers. Quand j'ai reçu le texte de Marie, Thierry m'a dit que je n'étais pas obligé de dessiner des personnages. J'étais libre. Mais comme il s'agissait d'échanges épistolaires, j'ai pensé



Michaël Cailloux
© N. Jungerman

Formé aux arts appliqués à l'école Duperré, **Michaël Cailloux**, né à Paris en 1975, se passionne pour la sculpture et la gravure à l'eau forte. L'ensemble de son œuvre commence par des dessins aux feutres fins qu'il utilise pour ses créations en série limitée : bijoux muraux, papiers peints, estampes papeterie d'art... Intrigué par la mouche, cette dernière est devenue la signature de son travail. Son atelier est situé dans le 18^e arrondissement de Paris.
<https://www.michaelcailloux.com/>



Marie Desplechin
Michaël Cailloux
Le Ventre de Joseph
Éditions Thierry Magnier,
octobre 2024

Avec le soutien de



qu'il était préférable d'identifier les différents correspondants.

Est-ce que les dessins de Michaël ont influencé votre texte ? Je pense notamment aux insectes, aux papillons qui virevoltent autour de Joseph...

Marie Desplechin : Quand j'ai fini l'histoire, Michaël m'a dit : « Mais, c'est mon histoire ! » Et quand j'ai vu les planches, j'ai pensé qu'en effet, Joseph c'était lui ! Il s'était dessiné ! Les dessins de Michaël ont influencé la thématique du texte, parce que je connaissais son travail, toute l'importance chez lui du monde végétal, des insectes... J'ai pensé à son univers en faisant l'histoire, évidemment. Mais nous n'avons pas échangé comme j'ai pu le faire pour d'autres livres en cours d'écriture. J'ai tout écrit et après, il a tout dessiné. Par exemple, je ne savais pas s'il ferait figurer des personnages. Je ne savais pas comment il allait utiliser ce matériel.

En 2020, je vous interviewais, Marie, à propos de la revue *Dong !* Dans ce numéro, vous aviez choisis la forme épistolaire... Vous disiez que la lettre est idéale car elle permet de tout faire... Dans *Le ventre de Joseph*, vous utilisez la correspondance pour raconter l'histoire...

M. D. : C'est formidable, la lettre ! Elle fait exister les personnages : tout le monde utilise « je » dans sa lettre. On sait qui écrit à la manière dont « je » écrit. Pour la narration, l'échange épistolaire inclut toutes les ellipses. La lettre favorise les malentendus, les quiproquos, l'implicite, les choses à moitié dites et permet tous les flashbacks qu'on veut, puisqu'ils vont constituer le récit de ce qui s'est passé et créer des situations d'attente... C'est donc parfait ! J'adore cette forme d'écriture. Dans *Pauline voyage* (L'école des loisirs, 2023), un album réalisé avec l'illustrateur François Roca, j'ai utilisé la lettre aussi, mais il

n'y a pas de réponses. On comprend ce qui s'est passé et à qui Pauline s'adresse dans la manière qu'elle a d'écrire...

Vous avez travaillé la langue, le lexique, pour les lettres façon XVIII^e siècle du *Ventre de Joseph*...

M.D. : Plus ou moins parce que c'est une forme de parodie et il faut que ça reste lisible. La langue des XVII^e et XVIII^e siècles est splendide. Pour les lettres de Fanette qui écrit sans bien maîtriser la langue, j'ai consulté, par exemple, les ouvrages d'Arlette Farge (historienne spécialisée dans l'étude du XVIII^e siècle). Il est fort probable aussi que tous les épistoliers et épistolières faisaient des fautes à l'époque parce que l'orthographe n'était pas aussi précise qu'au XIX^e siècle.

Vous abordez différentes thématiques par le biais de ces échanges de lettres, comme mieux se nourrir, la relation parents/enfant, les secrets de famille, etc.

M.D. : Il y a la douleur, la nourriture, les mariages d'intérêt et les amours hors mariage, les secrets de famille, les rapports de la gouvernante avec les deux adultes, le petit garçon qui dessine et qui grandit, l'évolution du personnage. Et Dieu, aussi. Tout cela est dans mon stock de connaissances livresques obtenues, entre autres, grâce à mes études



Marie Desplechin
Le Fantôme de Suzanne Fougères
L'école des Loisirs, coll. Neuf, 2024
Illustration de couverture : François Roca



Marie Desplechin
© N. Jungerman

Marie Desplechin est née à Roubaix en 1959. Elle a fait des études de lettres et de journalisme. Ses nombreux romans pour la jeunesse mêlent humour et tendresse. En parallèle, elle a aussi publié pour les adultes : un recueil de nouvelles, *Trop sensibles* ; des romans, notamment *Sans moi* (L'Olivier) qui a connu un succès exceptionnel ; des récits à quatre mains comme *La Vie sauve*, écrit avec Lydie Violet (Le Seuil), récompensé par le prix Médicis en 2005, et *Danbé* avec Aya Cissoko (Calmann-Lévy), entre autres. Elle travaille aussi régulièrement comme journaliste pour différents magazines. En 1998, elle a obtenu le prix Tam-Tam pour son roman *Verte* paru à l'école des Loisirs. En 2020, elle a reçu la Grande Ourse du Salon du livre et de la presse jeunesse, pour avoir « marqué durablement la littérature jeunesse ».



Marie Desplechin
François Roca
Pauline voyage
L'école des Loisirs, 2023

classiques. Frère Rémy-des-Anges a vraiment existé. Il s'appelait de Montizambert. J'ai vérifié dans les ordres monastiques sur les changements de noms et ce Rémy-des-Anges vivait au début du XIV^e siècle.

Vous aimez les personnages qui protestent...

M. D. : Je n'ai fait que des personnages qui protestent ! Joseph proteste beaucoup en disant que les conseils du moine ne sont pas adéquats. Fanette aussi, ainsi que Marie-Adélaïde... Pauline (dans *Pauline voyage*) proteste de la première à la dernière lettre. Dans les autres livres que j'ai réalisés pour les enfants, *Le journal d'Aurore*, *Verte*, il en est de même... J'essaie d'imaginer un personnage qui ne proteste pas : il serait ennuyeux d'autant plus s'il porte l'histoire. Un de mes héros préférés est le capitaine Yossarian dans *Catch-22* (publié en 1961 aux USA et 1964 en France) de Joseph Heller. C'est un chef-d'œuvre. Le Capitaine Yossarian proteste tout le temps !

Michaël, quels matériaux employez-vous pour le dessin ? Je vous ai entendu dire que vous utilisiez l'ordinateur pour les couleurs et aussi pour composer les planches...

Michaël Cailloux : J'utilise du papier Arches, Hahnemühle (pour les tirages d'une œuvre gravée) ou Canson. Tous mes dessins sont au feutre fin de 0,03 à 1 millimètre avec un tracé précis pour être au plus près de l'effet gravure, car à l'origine, ils servaient de base pour les eaux fortes. Il s'agissait de travaux préparatoires qui n'avaient pas pour but d'être montrés. Je fais parfois des compositions directement sur le papier ou, comme pour *Le ventre de Joseph*, je dessine tout ce que m'inspire le texte et je compose après en sachant plus ou moins ce que je vais faire. Toutes les recherches sont donc au feutre fin, en noir et blanc, dans des carnets. Chaque carnet correspond à un personnage. Les fleurs simples pour le jardin du moine, Frère Rémy-des-Anges, des tulipes

dans les jardins du château de Marie-Adélaïde, des insectes, la fleur de lys et en même temps des fleurs simples pour son fils Joseph, puis le côté alimentaire, les champignons, les carottes et citrouilles, etc., les animaux, poules, lapins, vaches, pour Fanette Martin, la cuisinière. Mes dessins sont scannés, numérisés. Je peux ensuite passer les couleurs par le

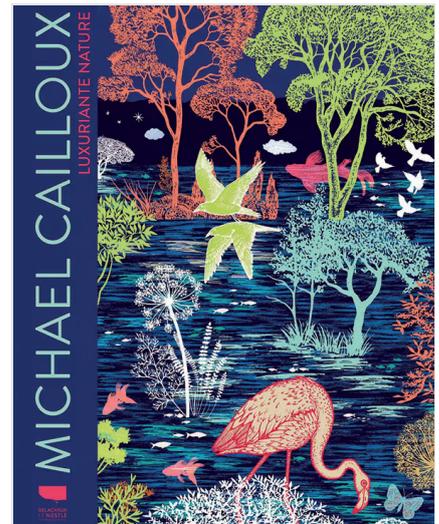


Mantis Religiosa, 2010, découpe, gravure et ciselage, cuivre et or et tirage de la gravure à l'eau forte

biais d'un logiciel, avec différents calques. C'est un peu comme de la sérigraphie. Parfois, je fais aussi des gammes de couleurs en direct. Les compositions sont comme une sorte de collage graphique. Ce qui m'intéresse aussi c'est de jouer sur des techniques traditionnelles, comme la taille douce et le dessin à la main, et d'avoir un moyen pour moderniser ce travail qui pourrait sembler suranné par la technique du dessin.

L'identification des personnages, dans *Le ventre de Joseph*, nécessitait aussi une gamme de couleurs différentes pour chacun. Et l'utilisation du noir et blanc permettait d'avoir une gamme qui contraste et fasse le lien avec les autres, d'autant plus que Joseph dessine aussi dans l'histoire. On est dans un esprit de croquis, de naturaliste en herbe. C'est d'ailleurs la première fois que je mets autant de noir dans un projet.

Quant à la gravure, d'où vous est venue l'idée de découper la plaque de cuivre et d'en faire une sorte de sculpture murale après avoir fait des tirages ?



Michaël Cailloux
Luxuriante nature
Texte de Julia Hountou
et Nicolas Le Brun
Éditions Delachaux et Niestlé, 2022

M.C : J'avais fait de la gravure quand j'étais étudiant en arts appliqués à l'École Duperré, mais je n'ai pas continué, je me suis tourné à l'époque vers la peinture (gouache et acrylique). Quand je suis parti en 2009 de la société Atelier LZC que j'avais créée avec des camarades de classe, je me suis formé à la technique de la gravure à l'eau forte. Un jour, en visitant une exposition au musée des Arts décoratifs, j'ai découvert une pièce consacrée aux peignes Lalique. C'était merveilleux. Je me suis dit à ce moment-là que je voulais faire des « bijoux muraux » en découpant mes plaques de cuivre. Je me suis donc formé à la découpe de bijou avec une scie bocfil. Puis, j'ai fusionné la découpe du cuivre et l'impression : les sculptures en cuivre, ou « bijoux muraux », sont accompagnées de leurs estampes.

Quelles sont vos sources d'inspirations, vos influences ?

M.C : J'aime beaucoup les gravures très anciennes comme celles de Dürer, ou encore des XVII^e et XVIII^e siècles, et les gravures de Goya. En fait, quand j'ai commencé ce travail de gravure et de dessin, c'était dans un esprit Art nouveau, inspiré aussi des natures mortes flamandes, de l'art du papier découpé chinois... Depuis 2015, mes sources d'inspiration sont aussi mes voyages, le Japon, le Portugal, et mes observations de la nature, avec toujours une touche Art nouveau. Dès que je vais dans un pays, j'ai mes carnets avec moi et je dessine toujours et partout. Ce qui me plaisait dans les natures mortes flamandes, c'est que l'insecte, en l'occurrence la mouche, donnait vie à la peinture et la rendait plus tangible. J'ai obtenu mon diplôme des arts appliqués (en 1998) avec un mémoire entièrement consacré à la « mouche » du XVIII^e siècle. Le grain de beauté est un accident physiologique qui était une arme de séduction. La « mouche » du XVIII^e est donc une représentation de l'accident physiologique détourné. En 2009, j'ai repris cette idée de la

mouche, qui m'a toujours intrigué, et elle est devenue ma signature.

Et Jérôme Bosch dont les peintures fourmillent de détails ?

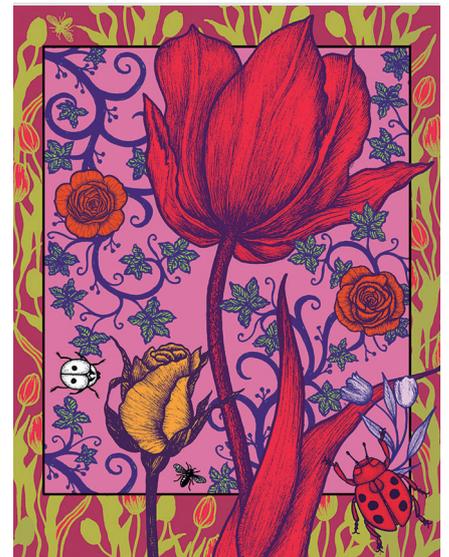
M.C. : C'est certainement une inspiration pour moi. Un tableau de Jérôme Bosch est un énorme « cherche et trouve ». J'adore quand il y a quantité d'éléments, de détails. J'aime travailler sur le contre-fond. Ce qui était intéressant pour moi, avec *Le ventre de Joseph*, c'était de travailler comme pour des enluminures ou des vitraux, d'avoir une histoire et de jouer sur plusieurs plans.

Vous avez réalisé une affiche pour le prix Wepler Fondation La Poste ainsi que pour la Sant Jordi, la fête de la librairie indépendante, deux événements organisés par Marie-Rose Guarnieri (librairie des Abbesses, Paris 18^e)...

M.C. : En effet, j'ai dessiné l'affiche du prix Wepler Fondation La Poste 2017 et une autre pour la 25^e édition de la Fête de la librairie indépendante, en avril 2023. Et comme on s'entendait bien avec Marie-Rose Guarnieri, elle m'a aussi demandé pour la Sant Jordi de faire l'album intitulé *Plumes* unissant les oiseaux et les écrivains.

Le prix Vendredi a été remis le 5 novembre dernier à Maureen Desmailles pour son roman *La Chasse* (Éd. Thierry Magnier). Marie, qu'est-ce qui a décidé le jury dont vous faites partie à voter pour ce roman ?

Marie Desplechin : Parmi tous les romans que j'ai lus, c'est celui qui m'a le plus touchée. Le livre de Maureen Desmailles est dans la collection l'Ardeur des éditions Thierry Magnier où il est question du corps et de la sexualité. Elle est destinée aux lecteurs âgés de 15 ans et plus. L'histoire de *La Chasse* est la suivante : c'est l'été, une jeune personne est en vacances, ses parents sont partis, et dans la maison d'en face, il n'y a pas d'adultes non plus mais un couple d'ados. Le personnage principal est attiré successivement par chacun des ados en couple. C'est le roman qui m'a le plus évoqué



© Michaël Cailloux
Éditions Thierry Magnier, *Le ventre de Joseph*



© Michaël Cailloux
Éditions Thierry Magnier, *Le ventre de Joseph*

mon adolescence. Il y a quelque chose qui est impalpable, difficile à saisir, une ambiance générale sur l'attirance, le désir qui sont des sentiments très puissants entre 15 et 17 ans. Le pari du livre est assez amusant car l'identité de genre du narrateur ou de la narratrice n'est pas révélée. Il n'y a pas d'indices. À l'intérieur du jury, certains pensaient que c'était un garçon, d'autres une fille. On était d'accord pour dire que c'est un roman remarquable en ce sens-là et il s'avère être un premier roman.

Vous serez au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil qui fête ses quarante ans...

M.D : Oui je serai sur le stand des éditions Thierry Magnier pour la

signature du *Ventre de Joseph* le dimanche 1er décembre avec Michaël et sur celui de L'École des Loisirs pour *Le fantôme de Suzanne Fougères* publié en septembre dernier. J'ai été lauréate de la Grande Ourse en 2020 et cette année, c'est Susie Morgenstern, avec qui j'ai des rapports amicaux, qui remporte le prix 2024. Je participe aussi à deux tables rondes dans le cadre des conférences « Une histoire, des artistes, des livres ».

*

Liens

[Éditions Thierry Magnier - Michaël Cailloux](#)

[Éditions Thierry Magnier - Marie Desplechin](#)

[Michaël Cailloux - site Internet](#)

[Marie Desplechin - L'école des Loisirs](#)

[FloriLettres 211 : Marie Desplechin écrit à greta Thunberg, revue Dong !](#)

[Marie Desplechin : Portrait](#)

Lettres choisies

Le ventre de Joseph

Marie Desplechin. © Éditions Thierry Magnier

De Marie-Adélaïde de Silly, veuve Tétar, au Frère Rémy-des-Anges

Mon père, il faut que je sois au désespoir pour prendre la liberté de vous écrire. Mais la réponse que vous avez apportée à mon petit ange m'encourage à le faire.

Mon mari est mort il y a maintenant une année, emporté par la fièvre. Il m'a laissé un grand domaine, une petite fortune, et le rosier qui fleurit sur sa tombe. Je consacre aujourd'hui ma vie à Joseph qui est ce que j'ai de plus précieux au monde.

Or, voilà des semaines que mon enfant se plaint de douleurs que je suis impuissante à calmer.

Je mets tout mon espoir en vous. Votre réputation de botaniste a franchi les murs de l'abbaye. On vous connaît comme un savant, à l'égal d'un grand médecin.

Joseph vous fera le compte de ce qu'il mange et boit.

Pour moi, je ne vous écrirai pas trop souvent pour ne pas gâcher votre retraite par de lointains souvenirs.

Marie-Adélaïde de Silly, veuve Tétar

Du Frère Rémy-des-Anges à Marie-Adélaïde de Silly, veuve Tétar

Songez, Madame, de quels éléments précieux nous sommes faits, vous, comme moi, comme votre jeune fils, comme les bêtes et les plantes. Nous sommes faits d'air, d'eau et de terre, des plus petites pervenches aux plus gros éléphants.

C'est de ces éléments dont vous devez vous souvenir si vous voulez que Joseph retrouve sa vigueur.

D'abord je veux que l'eau que l'on prend au puits soit bouillie avant qu'on la donne à boire. Qui sait les humeurs qui prolifèrent dans les eaux d'un puits, même

les plus claires ? Vous interdirez ensuite que l'on y ajoute de l'alcool. Pas de bière ni de sureau non plus. Quant au lait, laissez-le aux petits des vaches. Votre Joseph n'est pas un veau !

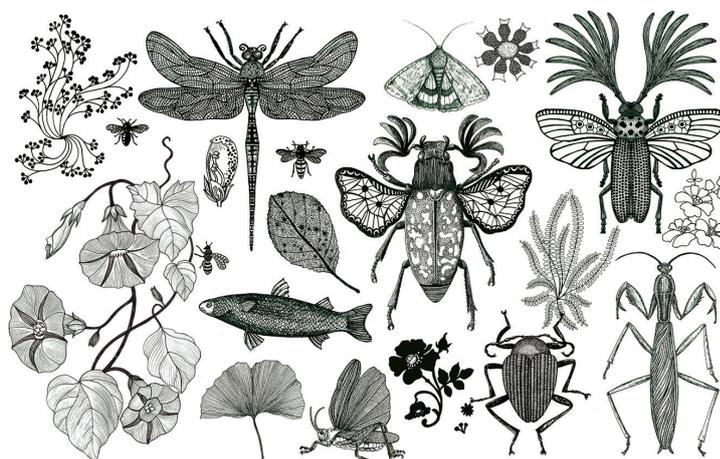
Et pourtant, comme un jeune animal, il a besoin de s'ébattre. Qu'il le veuille ou non, traitez-le hors de sa chambre (dont vous ouvrirez largement les fenêtres).

Mettez-le au contact du ciel, du soleil et du vent.

Avez-vous vu une fleur s'épanouir quand elle est privée d'air et de lumière ? Traitez votre fils comme une jacinthe.

Cessez le lard et toutes sortes de pâtés, ils encrassent.

Cessez le pain et la bouillie qui amollissent.



Nourrissez l'enfant de soupe de pois et d'herbes, et de tout ce que vous trouverez de légumes verts et orange cuits.

© Michaël Cailloux
Carnets de croquis, 2009
Dessins au feutre fin numérisés

Je vous enverrai bientôt d'autres remèdes. En attendant, dites-moi les premiers résultats de ces aménagements. Et rappelez à Joseph de m'écrire. La pratique de l'écriture aère l'esprit, qui aime respirer aussi.

Frère Rémy-des-Anges

Maurice Genevoix Jean Guéhenno

Correspondance

Par Gaëlle Obiégly

La correspondance entre Maurice Genevoix et Jean Guéhenno est un témoignage de la fraternité intellectuelle et émotionnelle qui peut exister entre écrivains. Au fil des épreuves personnelles, des moments de doute et des réussites littéraires, leurs lettres montrent un attachement indéfectible.

Maurice Genevoix et Jean Guéhenno, deux figures littéraires du XXe siècle, ont entretenu pendant des décennies une correspondance marquée par une amitié et une admiration mutuelle. Ces lettres révèlent non seulement leurs vies personnelles et leurs préoccupations quotidiennes, mais elles offrent également un reflet de leur époque, marquée par deux guerres mondiales, et de leur trajectoire littéraire.

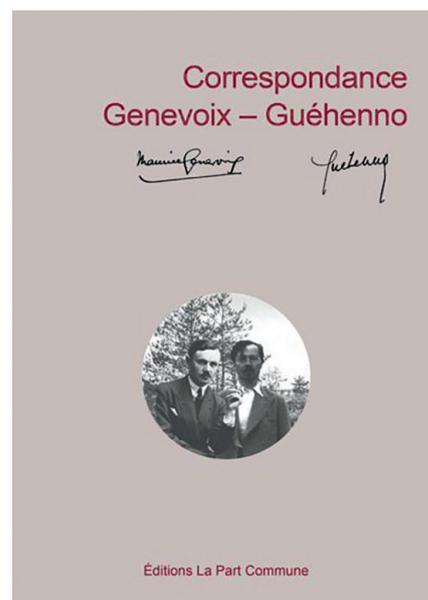
Leurs origines se distinguent par une enfance dans des milieux sociaux contrastés. Leurs parcours sont différents mais les réunissent à la fin de l'adolescence. Leur première rencontre remonte à 1912 à l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm.

Maurice Genevoix naît dans la Nièvre, en 1890. Dès son enfance, il s'installe dans le Loiret où il développe un amour profond pour la nature, une influence visible dans ses écrits. Étudiant brillant à l'École Normale Supérieure, il est mobilisé en 1914. Gravement blessé en 1915 aux Épargnes, cette expérience forge en lui une vocation littéraire. Ses lettres du front, remarquées par son professeur Paul Dupuy, deviennent

le point de départ de sa carrière littéraire.

Jean Guéhenno, lui, naît la même année en Bretagne. Son parcours scolaire est plus mouvementé, mais il rejoint finalement la prestigieuse École Normale Supérieure. Mobilisé comme Genevoix, il est blessé et déclaré inapte, ce qui l'oriente vers une vie marquée par l'écriture et l'enseignement. C'est la Première Guerre mondiale qui scelle véritablement l'amitié des deux jeunes hommes. Comme Genevoix, il est mobilisé en août 1914. En 1915, il est blessé par balle. Déclaré définitivement inapte au combat, il est affecté à l'École supérieure des officiers aveugles à Neuilly-sur-Seine. Commence alors la correspondance. Dès le départ, le ton est donné. Guéhenno regrette d'avoir manqué Genevoix qui s'est présenté à sa turne en son absence. Ils auraient pu causer, notamment de ses désespérances. Elles portent sur les doutes que lui cause un texte en cours, qu'il trouve « gueulard et prétentieux ». Il cherche un style plus simple et direct. C'est cette expression qui caractérisera leurs nombreuses lettres jusqu'en 1978, année de la mort de Genevoix.

Cette correspondance est un miroir de l'amitié et des turbulences de chacun. Dès leurs premiers échanges, les lettres de Genevoix et Guéhenno présentent une facture à la fois intime et soutenue. Elles sont ponctuées d'encouragements et de confidences : « Mon cher vieux



» et « cher ami » deviennent des marques affectueuses constantes. Malgré les épreuves, ils savent entretenir l'espoir et le goût de vivre. Genevoix, émerveillé par la nature et l'écriture, apporte un ton apaisant, tandis que Guéhenno, plus tourmenté, expose ses doutes et ses enthousiasmes littéraires. Leurs lettres fourmillent de détails sur la vie quotidienne, des fatigues du travail aux plaisirs simples, en passant par leurs réussites et échecs littéraires. Par exemple, en juillet 1923, Guéhenno écrit à Genevoix à propos de sa lecture des *Épargnes* : « Cela sera sur la guerre un des témoignages les plus vrais. » Cette reconnaissance mutuelle de leurs œuvres les pousse à continuer malgré les épines : l'écriture, les corrections, et la gestion de leur vie d'enseignants et d'auteurs. En période d'exams, Guéhenno, professeur à Lille, doit corriger 72 versions latines. Il attend les vacances. « Il est bien difficile de faire une classe et d'écrire à la fois ». On le verra à plusieurs reprises se confier sur cette charge de travail qui, cependant, ne l'éloigne pas de l'écriture. Les conditions de Genevoix sont plus favorables. Certes, il est, lui aussi, accablé d'obligations mais cela tient à son succès. En effet, en 1925, il obtient le prix Goncourt pour son roman *Raboliot*. Pris dans « une saoulerie épistolaire abrutissante », il se dit à bout.

Dans des lettres plus ou moins longues, les deux écrivains font état de leur quotidien, jalonné de joies et d'épreuves - comme toute existence. Tout au long des échanges, ils donnent des détails sur leur vie quotidienne, leurs trajets, leur vie de famille, leurs travaux, leurs doutes, leurs efforts. Ils se complimentent, mais sans flatterie. Il n'y a pas de dialectique. Leurs lettres font apparaître une relation sans conflits, parfaitement cordiale. L'intimité et le soutien s'affichent dans les heures sombres. Ainsi, les tragédies personnelles tissent aussi leur relation. Genevoix doit affronter la mort de sa femme, Yvonne Montrozier, en 1938,

seulement quelques mois après leur mariage. Il a épousé l'été 1937, dans « son patelin aveyronnais, une jeune fille de 29 ans ». Il l'a connue dans le Loiret où elle était, « comme toubibe », inspectrice départementale d'hygiène. C'est ainsi qu'il la présente à son vieil ami en ajoutant que ces détails sur son C.V. n'ont aucune importance et qu'il ne peut la résumer dans une « lettre hâtive ». Au décès d'Yvonne, Genevoix envoie une lettre au style simple et direct, caractéristique des échanges avec Guéhenno. « Elle est maintenant dans le petit cimetière », écrit-il. Puis sa tristesse se diffuse en une phrase où l'on voit le veuf écouter dans la solitude les bruits familiers du village et s'emplier visuellement du paysage que Guéhenno a regardé avec lui lors d'une visite au jeune couple. Genevoix rend ainsi présent son ami par le souvenir sensible des bruits et des horizons où, dorénavant, il se tient seul. Mais l'objet de la lettre survient à la fin lorsqu'il exprime ainsi sa gratitude : « tu m'as été très proche, fraternel ». Il a trouvé en Guéhenno une « douceur désolée » qui lui était nécessaire et qui lui fut « un secours vrai ».

Ces échanges reflètent aussi l'époque des deux guerres mondiales. En 1940, Genevoix raconte les scènes de désolation qu'il observe, comme ce camion-citerne enflammé à Montrichard. Il se sent inutile dans l'inaction imposée par la guerre, confiant à Guéhenno : « Je voudrais servir à quelque chose. » Cette résignation se retrouve dans les lettres de 1941-42, où il évoque la difficulté d'accès aux livres et le poids de la solitude et de la pauvreté intellectuelle. La correspondance permet également de saisir l'évolution de leurs réflexions littéraires et artistiques. Guéhenno, admirateur de l'art de la description de Genevoix, note avec franchise les excès de détails dans ses œuvres, tout en se laissant émerveiller par la maîtrise de la langue française que Genevoix démontre dans *Au Cadran de mon clocher* en 1960. Pour Guéhenno, la langue est un vecteur d'incarnation et de

connaissance du monde. Dans une lettre de 1960, il exprime son admiration pour la richesse du vocabulaire de Genevoix. Ces échanges révèlent un dialogue constant sur l'écriture. Genevoix, explorant la Sologne pour *Raboliot*, démontre un engagement à rendre la vie dans ses détails. La richesse du vocabulaire s'allie à une mémoire vive et à une faculté de sentir profonde que Guéhenno salue. Il lit chaque ouvrage de Genevoix dès sa parution.

Leur amitié aura traversé les âges, connu deux guerres mondiales qui les ont différemment affectées. Et une bataille, celle de l'Académie française. Guéhenno souhaite que Genevoix, académicien depuis 15 ans, soit son parrain pour succéder au siège d'Émile Henriot. Nombre de lettres du début des années 1960 sont des plans d'attaque, considérations tactiques pour conquérir cette place. Guéhenno deviendra Immortel à côté de l'ami de toute une vie.

*

Correspondance
Genevoix - Guéhenno

Édition établie, annotée et
préfacée par

Patrick Bachelier

Éditions La Part Commune,
5 novembre 2024

avec le soutien de



Joë Bousquet

Lettres à Ginette Lauer

Par Corinne Amar

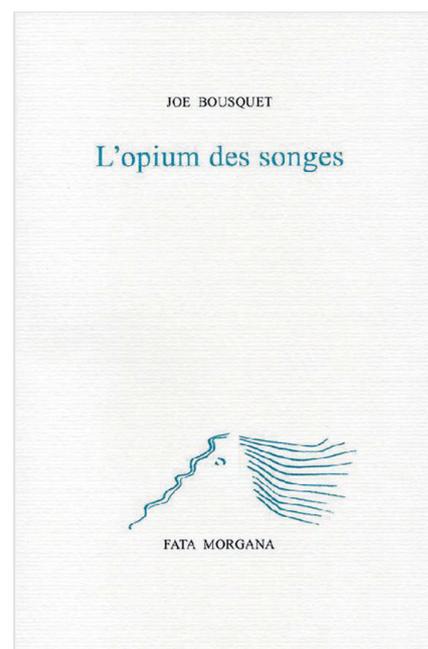
« J'ai été quelquefois compris : il est venu des êtres qui m'ont sauvé. C'est alors que j'ai su que certains êtres pouvaient être très grands, mais qu'il ne fallait pas les voir dans ce qu'ils appellent la vie : ainsi ont commencé des alternatives d'espoir et de solitude ». Joë Bousquet, *L'opium des songes, Lettre à Ginette Lauer*.¹

Pendant la Grande Guerre, lors d'une offensive de l'armée française dans l'Aisne, un 27 mai 1918, le jeune soldat, Joë Bousquet, reçoit une balle qui va transpercer sa colonne vertébrale, le laisser paralysé des membres inférieurs et le rendre impuissant : il a 21 ans. Sa blessure lui provoquant des crises de plus en plus graves, Joë Bousquet (1897-1950) ne quittera plus sa ville, Carcassonne, ni sa chambre, rue de Verdun, aux deux adresses successives, ni son lit. Il croit en mourir, il ne meurt pas : il s'ancre au rez-de-chaussée de la maison familiale pour renaître de sa blessure, renaître poète. Un poème de Paul Éluard, lu en 1921, le trouble profondément. Il lui écrit, Gala alors, lui répond, Max Ernst envoie un tableau. Veillé par sa mère et une cuisinière, retiré du monde, alité dans sa chambre, il écrit surtout la nuit, lorsque les drogues ont calmé ses souffrances. De cette terrible blessure, de cette invalidité, une aventure littéraire unique va naître. Il devient célèbre par ses poèmes d'inspiration surréaliste, exaltant une mystique de l'amour, il est estimé en retour par André Breton, Paul Éluard, Marx Ernst, Aragon... Plus de trente ans durant, cet

homme immobile qui, d'emblée aime et désira les femmes alors qu'il était en pleine possession de ses moyens, va s'engager à vivre, à explorer « les univers les plus lointains, l'espace le plus illimité qui soit et qui les contient tous : l'espace intérieur ».²

Parce que *Vivre c'est Être*, il va chercher à dépasser la notion de son existence dans son corps physique et ses souffrances ; chercher cet au-delà des apparences et du langage, par ses rencontres avec ceux qui viendront lui rendre visite chez lui, de tous les milieux, de tous les pays. Exaltés par l'opium et les songes, ces échanges se prolongent jusque dans ses écrits, dans ses lettres, témoignages de son dialogue permanent avec la vie, de son engagement de poète. Il écrit pour la *Nouvelle Revue française*, pour les *Cahiers du Sud*, *Chantiers* – la revue qu'il a fondée en 1928 avec ses amis de Carcassonne, philosophes et poètes. Il tient salon, quelles que soient les heures tardives de la nuit, dans sa chambre aux rideaux tirés, où il parle de surréalisme, d'amour et de poésie.

L'une de ses légendaires correspondances, *L'opium des songes, Lettres à Ginette Lauer*, correspondance établie, annotée et préfacée par le biographe, Paul Giro, et soutenue par la Fondation La Poste est rééditée aujourd'hui par les éditions Fata Morgana. Ils ont dix-sept ans de différence. Ce n'est pas la première fois qu'une toute jeune femme inconnue qui ambitionne de devenir poète ou écrivain vient sonner à la porte de



Joë Bousquet, entre dans sa vie, devient son égérie. Il affectionne ces amours éphémères et fous qui l'exaltent, donnent des Correspondances. Quoique frappé d'« impuissance virile », son appétit pour les femmes est en survivance et sa technique de séduction semble imparable, puisqu'il l'a éprouvée à plusieurs reprises et l'a lui-même théorisée, rappelle Paul Giro, dans son introduction : « *L'idée de l'amour* – écrit Bousquet – je la trouve régulièrement sous la forme d'une très jeune fille à rendre intellectuellement tributaire de mon esprit et qui gravirait le plus haut degré de l'initiation intellectuelle en me donnant son corps ... ».

Née à Carcassonne, Ginette Lauer (1914-2001) est élevée dans un couvent de religieuses où elle développe un penchant mystique qu'elle conserve à sa sortie et une foi qui lui fait chercher la « communion des âmes ». Elle a un goût prononcé pour la poésie et le théâtre, écrit des poèmes qu'elle a même fait publier, a une vie sociale littéraire et artistique riche, va reprendre la librairie de la Cité, y créer une galerie d'art. Elle a épousé, en 1935, le propriétaire d'une brasserie de bière, Ernest Lauer. Lorsqu'elle rencontre Joë Bousquet, elle voit en lui son Mentor, celui qui l'emmènera loin dans l'écriture, son guide spirituel. « Si vous êtes poète, vous le serez toujours. Vous connaîtrez la vie vraie, celle qui ne veut pas des années, celle dont l'existence d'un homme est la sœur de lait. Vous lirez, vous travaillerez, vous publierez. Vous connaîtrez les déceptions les plus affreuses, les joies les plus hautes. J'attends donc vos textes. Et surtout, des aveux sur vos lectures, l'étendue de vos connaissances poétiques ». Lorsqu'il lui écrit cette première lettre, en 1938 – il y en aura trente en totalité – Joë Bousquet est paralysé et écrit depuis vingt ans ; deux ans plus tôt, l'éditeur Robert Denoël a fait paraître ses écrits ; trois ans plus tard, en 1941, c'est Gallimard qui le mènera à l'apogée de sa carrière littéraire en publiant, *Traduit du silence* ³,

le recueil de ses cahiers, son long journal intime, le poème de sa vie intérieure. Il lit, écrit et reçoit dans son lit, une bibliothèque dans son dos.

Dans cette correspondance, quoique prisonnier de sa mutilation, c'est un homme ivre de vivre qui nous est donné à lire, un écrivain de convictions sur la pratique littéraire, un homme traversé d'une mélancolie qui l'a toujours empêché de se sentir comme étant tout à fait au monde. « Je ne pleurerais pas la vie, surtout si elle ressemblait toujours aux mois que je viens de passer. Je ne peux pas supporter l'idée que nous sommes toujours en guerre. Et puis, j'ai bien pris le parti de ce qui me brisait, j'ai accepté ma blessure et son message » ⁴

Lorsqu'on rencontrait Ginette Lauer, comme le fit Paul Giro, au milieu des années 1990, « on était frappé – dit-il – de l'insistance qu'elle mettait à souligner que rien des choses de la sensualité n'était jamais intervenu entre elle et Joë Bousquet... On mesurera combien, cependant, il alla loin – et avec quelle habileté – pour qu'il en fût autrement » ⁵. Quant à lui, il se livre à nu : « Je ne me crois pas très intelligent ; et il faut que vous sentiez la sincérité de cet aveu. J'ai connu des hommes intelligents : mon père, Paulhan, je n'ai pas leurs qualités. J'ai développé ma sensibilité ; mais je sais que toutes mes possibilités littéraires dépendent de mon cœur » Son exigence ultime : trouver en lui une profondeur intacte pour la création, la stimuler en lui et autour de lui.

Dans sa dernière lettre à Ginette Lauer, datée de Carcassonne, fin juillet 1945, il écrit : « Travaillez Ginette, vous êtes marquée. Rien de ce que vous avez souffert n'est étranger à votre personne où toute vie doit entrer jusqu'à vous faire éclater le cœur. Le mal a été fait pour que quelques prédestinés le dominant. C'est au nom de cela qu'il faut supporter tout. » Le 28 septembre 1950, il meurt dans les bras de sa sœur, au garde-à-vous, dira-t-elle, « comme si la balle qui devait le tuer à 20 ans ne devait l'atteindre qu'à cette minute ».

(1) Joë Bousquet, *L'opium des songes, Lettres à Ginette Lauer*, correspondance établie, annotée et préfacée par Paul Giro, Fata Morgana 2024, p. 36

(2) Joë Bousquet, *Correspondance*, texte établi et présenté par Suzanne N. André, Gallimard 1969.

(3) Joë Bousquet, *Traduit du silence*, L'Imaginaire Gallimard, 1941

(4) Joë Bousquet, *L'opium des songes, Lettres à Ginette Lauer*, op. cité, Carcassonne octobre 1932, p. 67

(5) Op. cité, Paul Giro, introduction

*

Joë Bousquet
L'opium des songes : lettres à
Ginette Lauer

Éditeur scientifique et
préfacer : Paul Giro
Éditions Fata Morgana
déc. 2024, 168 pages

avec le soutien de



Dernières parutions

Par **Élisabeth Miso** et **Corinne Amar**

Roman



Tove Ditlevsen **Dépendance.** **La Trilogie de Copenhague - III**

Traduction du danois Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen. Dans ce dernier tome de *La Trilogie de Copenhague*, une œuvre pionnière de l'autofiction, publiée entre 1967 et 1971, Tove Ditlevsen raconte comment son ambition d'écrivaine et sa quête de liberté se sont cognées aux dures réalités de la condition féminine.

Elle y dévoile aussi, sans fard, son combat contre l'addiction. En 1940, la jeune poétesse danoise convole avec l'écrivain et journaliste Viggo Frederik Møller, de trente ans son aîné. Malgré leurs affinités littéraires, et bien qu'elle aspire depuis toujours à « être normale et ordinaire », à une vie sécurisante, elle étouffe dans son cocon domestique. « Je n'ai que vingt ans, mais je sens bien que la vie, hors de ces pièces vertes, file en fanfare pour les autres, alors que les journées me recouvrent insensiblement comme de la poussière, l'une après l'autre, toutes exactement semblables. » Elle travaille en secret à son premier roman. Quand elle écrit elle oublie tout, sa désillusion conjugale, les temps d'Occupation, le monde réel lui devient alors supportable. Elle se lie d'amitié avec de jeunes écrivains qui collaborent à la revue littéraire de son mari. L'un d'eux, Piet Hein, la séduit et l'encourage à divorcer. Son deuxième mari, Ebbe Munk, cherche désespérément sa voie et gère mal la célébrité de son épouse. Avec Carl Ryberg, son troisième conjoint médecin, qui l'isole peu à peu de toute vie sociale, Tove Ditlevsen va connaître, cinq années d'une descente aux enfers. Rendue totalement dépendante à un puissant analgésique, dont elle a découvert les effets lors de son deuxième avortement, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Incapable d'écrire, elle regarde depuis son lit sa machine à écrire, se nourrit à peine, se désintéresse de ses trois enfants. Son quatrième époux Victor Andreasen la ramènera à la vie. « J'étais donc sauvée de ma si longue addiction, mais aujourd'hui encore en moi se réveille en sourdine l'ancien manque rien qu'en faisant une prise de sang ou en passant devant la vitrine d'une pharmacie. Ce manque ne mourra jamais vraiment, aussi longtemps que je vivrai. » Éd. Globe, 240 p. 19 €. **Élisabeth Miso**

Autobiographie

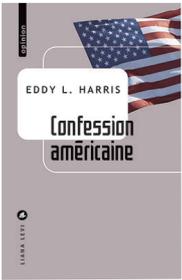


Angela Terzani Staude **L'Âge de l'enthousiasme,** **Ma vie avec Tiziano Terzani**

Traduit de l'italien par Isabel Violante. Son nom à lui, Tiziano Terzani (1938-2004) rappelle qu'il fut l'un des journalistes écrivains voyageurs italiens les plus influents de sa génération. Son nom à elle, Angela Staude, nous dit qu'elle est la fille d'un peintre allemand et d'une architecte, qu'elle est née en 1939 à Florence, dans une famille cultivée et

non-conventionnelle. « Avec le temps, les souvenirs deviennent flous comme les rêves si on ne les fixe pas avec des mots. C'est pour cette raison que je tiens mon journal depuis l'âge de quinze ans ». Angela Terzani Staude nous dévoile ici dans un prodigieux récit de vie 40 années d'une histoire d'amour avec celui qu'elle rencontre à l'âge de 17 ans à Florence, leur ville commune de naissance – alors qu'elle avait entendu parler de lui dans leurs années de lycée, sans le connaître. Dès leur première rencontre, une fin d'été 1957, une après-midi caniculaire de retour de vacances chez son amie Pina, Angela est absorbée par la lumière dont Tiziano rayonne, par ce jeune homme qui rêve comme elle de découvrir le monde. Elle est frappée par les idéaux auxquels il aspire déjà, ceux-là mêmes qui guideront sa manière d'être journaliste et son engagement éthique et politique. Comment écrit-on, à dix-sept ans, la naissance de l'éblouissement ? « (...) Le voilà enfin. Je l'observe, assise sur une chaise du XVIIIe siècle. Il porte des jeans et une chemise blanche. Ses cheveux sont noirs, ondulés, avec une raie sur le côté, ses yeux sont verts, ardents ; il regarde au loin. Il est très grand, très beau., l'air romantique de celui qui porte un rêve. Je n'avais jamais vu un garçon comme lui. » Ils s'épousent dix ans plus tard. Cette année 1967, elle le suit à New York, où il a obtenu une bourse de deux ans, offerte par une prestigieuse fondation. Ils ont deux enfants, nés à deux ans d'intervalle. Terzani devient, en 1971, correspondant pour l'Asie du Sud-Est de l'hebdomadaire allemand Der Spiegel, chargé de couvrir la guerre au Vietnam et en Indochine, conteur sur le terrain d'un monde asiatique en pleine mutation. Angela écrira sur la Chine notamment et sur le Japon, des récits documentés. *L'Âge de l'enthousiasme* est son premier livre traduit en français. Éd. Intervalles, 335 p., 23 €. **Corinne Amar**

Essai



Eddy L. Harris Confession américaine

Traduction de l'anglais (États-Unis) Grace Raushl. En 2016, l'année de ses soixante ans et de l'accession au pouvoir de Donald Trump, Eddy L. Harris comprend enfin pourquoi il a quitté les États-Unis des décennies plus tôt. Comment a-t-il pu être aussi aveugle sur l'état inquiétant de son pays ? « (...) le pays auquel j'aspirais n'était pas celui qui m'avait été donné, mais, surtout, certainement pas celui

qu'on m'avait promis. » Tous les mensonges sur lesquels il s'est construit depuis l'enfance, cette croyance en « la liberté et la justice pour tous », ce mythe du rêve américain, lui sautent au visage. Il a grandi à Saint-Louis (Missouri), entre un père profondément conscient de l'ancrage du racisme et une mère qui lui a transmis sa confiance en l'avenir, persuadée que le travail et l'éducation étaient les clés pour trouver sa place en ce monde. Il a percé sur la scène littéraire avec *Mississippi solo* (1988), le récit de sa descente en canoë du fleuve. Ses voyages à travers les États-Unis, l'Afrique, l'Europe ont nourri ses livres et ses méditations sur l'identité. Lui qui ne s'est jamais défini comme noir américain, s'interroge sur sa propre trajectoire, sur ce que signifie faire Nation, être américain dans un pays totalement divisé et replié sur lui-même. Qu'est-ce qui a rendu possible l'élection de Trump, ce showman fortuné sans « Aucune expérience requise, comme si un pays n'était qu'un business, comme si la gouvernance n'avait pas d'importance (...) » ? L'écrivain redéroule l'histoire américaine, la question raciale, l'ascension de la droite religieuse. Les élites blanches les plus conservatrices sont parvenues à ce que les classes populaires se haïssent entre elles, plutôt que de s'unir contre ceux qui s'enrichissent sur leur dos. S'il n'avait pas choisi de vivre en France, aurait-il pu comme d'autres intellectuels, empêcher l'impensable, aider ses concitoyens les plus amers à ne pas se laisser piéger par des « constructions mentales les plus grotesques simplement pour avoir quelque chose à quoi se raccrocher, quelque chose ou quelqu'un en qui croire. » ? Eddy L. Harris dresse un constat édifiant du danger antidémocratique en marche outre-Atlantique. Éd. Liana Levi, 96 p., 12 €.

Élisabeth Miso

Journal



Nicolas Fargues

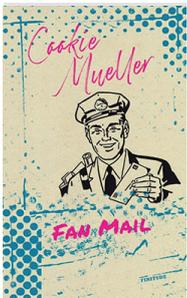
On est le mauvais garçon qu'on peut.

« Pendant trente ans, j'ai longé les murs de la maison d'arrêt de la Santé, en ignorant ce qu'on pouvait bien trouver derrière. Aujourd'hui, je m'en suis fait une idée. » Après avoir beaucoup voyagé, vécu et travaillé en Alliance française et en Institut français à l'étranger, l'auteur anime à Paris des ateliers d'écriture dont, sept mois durant, un atelier d'écriture à la prison de la Santé. D'emblée, il

s'interroge : pourquoi là-bas, pourquoi moi, au nom de quel statut ? Ceux qu'il va rencontrer, dit-il, entre les murs de cette prison sécurisée, ce n'est pas les grands noms certes du braquage ou du crime organisé, ce sont les petits de la délinquance quotidienne, de la violence de quartier, ces marginaux, ces rebelles à l'ordre, dont il va tenter de se faire accepter par le langage des mots. « Exercice du jour : Décrivez votre codétenu. L. me prévient poliment qu'il préfère passer son tour. Deux jours plus tôt, de retour de promenade, il a retrouvé le sien pendu dans l'encadrement de la fenêtre de leur cellule. » Sous forme de journal, Nicolas Fargues raconte, de l'intérieur, les moments ponctuels de vie quotidienne qu'il partage avec les prisonniers : paragraphes plus ou moins longs, plus ou moins courts, notes brèves, lignes retranscrites d'un dialogue, jetées sur la page parmi les centaines de notes de choses vues, vécues et entendues. Et puis, les tentatives d'approche, d'apprivoisement, de sympathie partagée, d'humour aussi, de générosité même. Comment rester sur son quant-à-soi, comment ne pas être dérouteré, perturbé, attendri par ces rendez-vous, ces individualités nues qui se confient, expriment ou retiennent et finalement, se font ami. Comment ne pas donner son numéro de téléphone personnel alors qu'on n'a pas le droit de le faire, pour créer du lien, poursuivre, éprouver la confiance, l'humour, comme lorsqu'il écrit à B. pour lui demander s'il a besoin de quelque chose du dehors avant sa venue, et que B. du tac au tac lui répond « Un paquet de bonbons Haribo, et toi, Nico, tu n'as besoin de rien, dehors ? N'hésite pas. » Un témoignage brut, sans fioriture, et doux, sans jugement, qui explore la frontière si délicate, infime, entre la liberté et sa privation.

Éd. P.O.L., 144 p., 16 €. Corinne Amar

Récit épistolaire



Cookie Mueller, Fan mail.

Traduction de l'américain Romaric Vinet-Kammerer. Cookie Mueller, figure emblématique de la contre-culture américaine des années 1970 et 1980, morte du sida à quarante ans en 1989, a eu une vie foisonnante, marginale et transgressive. Égérie du réalisateur John Waters, amie intime de la photographe Nan Goldin, elle a été actrice, écrivaine, performeuse, go-go danseuse et critique d'art. Dans *Fan mail*, bref récit épistolaire, elle laisse libre cours à sa fantaisie trash et à sa liberté de pensée. Elle y met en scène un certain John Morton, un trentenaire totalement obsédé par l'actrice Georgia Banks, avec qui il a eu de fugaces rapports sexuels lors d'une fête de première théâtrale, huit ans auparavant. Depuis, cette nuit inoubliable, le fan inconditionnel tente désespérément d'entrer à nouveau en contact avec la star par courrier ou par téléphone. Il suit sa carrière de près, connaît la moindre réplique de ses films. Ses amis s'inquiètent de son délire persistant dans les lettres et les cartes postales qu'ils s'adressent ou lors de leurs conversations téléphoniques. Autour de John Morton, Cookie Mueller relie entre eux plusieurs personnages, tous plus farfelus les uns que les autres. Il y a le couple formé par Fred Knowles et Teresa Minetti, Mary Minetti sous emprise du crack qui a des visions et revend son mobilier pour se procurer sa drogue, leur oncle Joe accroc au jeu, « qui tire le diable par la queue »

et ne résiste pas au charme très direct d'une riche propriétaire de motels. Un temps, John Morton donne des nouvelles rassurantes depuis Naples où il s'accorde des vacances. Il affirme aller bien mieux après son adhésion au Groupe des Émotionnels Obsessionnels et aux Fans et Groupies Anonymes et semble avoir définitivement oublié Georgia Banks dans les bras d'Allegra Paziienza, une restauratrice d'art qui recolle les pénis de statues castrées au XIV^e siècle. Mais le hasard réserve parfois de drôles de surprises...

Éd. Finitude, 48 p., 10 €. Élisabeth Miso

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Prix littéraires



Thomas Clerc a remporté le prix Wepler-Fondation La Poste 2024
Célestin de Meeûs a reçu la mention spéciale du jury
27^e édition

Le 11 novembre dernier, le prix Wepler-Fondation La Poste 2024 a été attribué à Thomas Clerc pour son essai *Paris, musée du XXI^e siècle – Le dix-huitième arrondissement* (Les Éditions de Minuit). Célestin de Meeûs a obtenu la mention spéciale du jury pour *Mythologie du .12* (Éditions du sous-sol).

En préambule de la soirée, peu avant l'annonce des prix, deux belles surprises musicales attendaient les invités. Les artistes Catherine Ringer et Jeanne Cherhal ont interprété quelques titres de leur répertoire intimiste au piano, avant de se retrouver pour un duo d'anthologie, sur *Le Tourbillon de la vie*, la célèbre chanson du film de François Truffaut, *Jules et Jim*, interprétée initialement en 1961 par Jeanne Moreau. (David Raynal)



Thomas Clerc, Célestin de Meeûs, Philippe Wahl, Anne-Marie Jean, Marie-Rose Guarnieri, Catherine Ringer, Jeanne Cherhal...
Lundi 11 novembre 2024, brasserie Wepler © David Raynal

[Pour en savoir plus](#)

[Discours des lauréats](#)



Prix Vendredi 2024 - 8^e édition

Maureen Desmailles a remporté le prix Vendredi pour *La Chasse* publié aux Éditions Thierry Magnier

Avec ce premier roman adolescent, qui réussit la prouesse littéraire de ne jamais mentionner le genre du narrateur, Maureen Desmailles parcourt et interroge les premiers pas vers la sexualité et le désir. Alors que commence le mois d'août, Max, tout juste 17 ans, se débat avec le sentiment d'être invisible. Dans la maison voisine, Ellie, la fille de nouveaux arrivants, et Cosme, son petit copain, sont venus passer l'été à la campagne. Pour la première fois depuis longtemps, Max sent l'intensité des regards. Mais comment aimer sans blesser, sans jalouser, sans posséder quand nos schémas relationnels héritent de modèles passés, soumis à une société non imaginée en dehors de sa binarité ?

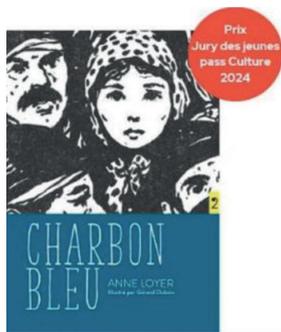
Premier grand prix national de littérature adolescente en langue française, le Prix Vendredi a été créé en 2016 par le groupe des éditeurs Jeunesse du Syndicat national de l'édition pour valoriser le dynamisme et la qualité de création de la littérature jeunesse contemporaine.

Chaque année, une sélection de 10 ouvrages francophones destinés aux plus de 13 ans, publiés entre le 1er octobre de l'année précédente et le 30 septembre de l'édition en cours, est soumise à un jury de professionnels.

Depuis l'édition 2023, une collaboration du Prix Vendredi avec le pass Culture a été initiée et donne lieu à la création du « Prix Vendredi - Jury des jeunes pass Culture », en complément de la distinction du Prix du jury. Sept jeunes lecteurs et lectrices, âgés de 15 à 20 ans et issus de différentes régions, ont été sélectionnés suite à un appel à participations diffusé durant l'été. En 2023, ce Prix a été décerné à Arnaud Cathrine pour son roman *Octave* (Robert Laffont, 2023).

Le Prix Vendredi bénéficie du soutien de La Fondation d'entreprise La Poste, qui dote le prix d'un chèque de 2 000 €, et de la Sofia. Il est organisé en partenariat avec le magazine Je Bouquine (Bayard Presse) et le pass Culture.

La Fondation La Poste offre une dotation complémentaire de 1 000 € à l'attention de l'auteur ou de l'autrice qui se voit remettre le Prix Vendredi - Jury des jeunes pass Culture.



LE JURY DU PRIX VENDREDI EST COMPOSÉ DE :

Raphaële Botte, journaliste pour le supplément Livres de *Mon Quotidien*, pour le magazine *Lire* et pour *Télérama*.

Claudine Desmarteau, autrice lauréate du Prix Vendredi 2023.

Philippe-Jean Catinchi, rédacteur culture au *Monde*.

Françoise Dargent, rédactrice en chef Culture au *Figaro* et autrice de trois romans jeunesse.

Marie Desplechin, journaliste et autrice de livres jeunesse et adultes.

Nathalie Riché, éditrice en sciences humaines (adultes) et critique en littérature jeunesse

Simon Roguet, libraire à la librairie M'Lire, Laval.

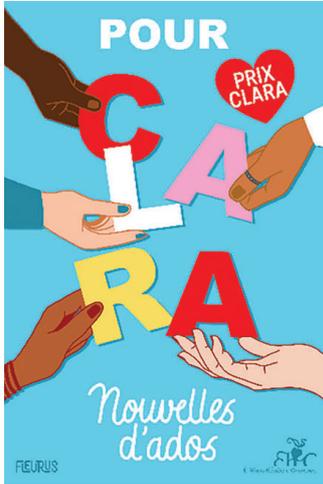
Cécile Ribault-Caillol, journaliste.

Tom Levêque, auteur et spécialiste de la littérature adolescente.

<https://fondationlaposte.org/projet/le-prix-vendredi-2024-ete-attribue-maureen-desmailles>



Prix Clara 2024 - 18^e édition
Les six lauréats du prix Clara 2024



Le mercredi 20 novembre 2024, Camille Tirel, Estelle Lemerlet, Eloïse Cousin, Mathis Chevalley, Charlotte Antoine et Giovanni Lacroix ont reçu leur récompense au sein de l'Hôtel de Ville de Paris.

Les six nouvelles sélectionnées sont publiées dans le recueil Pour Clara – Nouvelles d'ados (Fleurus).

Fondé en 2006 par les Éditions Héloïse d'Ormesson, ce concours d'écriture récompense des auteurs et autrices âgés de 13 à 17 ans. Chaque année, des centaines d'adolescents envoient leurs nouvelles dans l'espoir d'être sélectionnés puis publiés.

Créé en mémoire de Clara, une adolescente décédée en 2006 des suites d'une malformation cardiaque, le prix Clara a également une dimension caritative : les bénéfices de la vente du recueil sont reversés chaque année à l'Association pour la Recherche en Cardiologie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades (ARCFA).

Depuis 2019, les Éditions Fleurus s'associent aux Éditions Héloïse d'Ormesson pour éditer le recueil des lauréats. Pour la première fois cette année, l'ouvrage est préfacé par l'autrice Amélie Nothomb.

Les lauréats du prix Clara 2024 :

- Lettre à une disparue*, de Camille Tirel
- Jusqu'à ton dernier souffle*, d'Estelle Lemerlet
- Le Cœur et l'Estomac*, d'Éloïse Cousin
- Cerebra*, de Mathis Chevalley
- Afghanes*, de Charlotte Antoine
- Le Gardien de phare*, de Giovanni Lacroix

Sous la présidence d'Héloïse d'Ormesson, les membres du jury permanent du prix Clara sont : Christine Albanel, Camilla Antonini, Dominique Blanchecotte, Gilles Cohen-Solal, Philippe Delelis, François Dufour, Isabelle Leuret, Bernard Lehut, Sarah Léon, Sarah Malherbe, Vincent Montagne, Claire Renaud, Romain Sardou, Margaux Solinas, Bernard Spitz, Hugo Spitz et Alexandre Wickham.

<https://fondationlaposte.org/projet/les-six-laureats-du-prix-clara-2024>



© David Raynal

Rencontres



Salon du livre de jeunesse 2024 à Montreuil Du mercredi 27 novembre au lundi 2 décembre 2024

Pour sa 40e édition, le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, en Seine-Saint-Denis (SLPJ), organise de nombreuses rencontres et événements autour de la thématique du rêve...

Un rendez-vous avec plus de 400 exposants et les plus grands auteurs français et internationaux de la littérature jeunesse sur 4 scènes (littéraire, BD, vocale et décodage), une grande exposition, un espace petite enfance. Le salon se déploie cette année dans toute la France chez les 500 partenaires du SLPJ, librairies, bibliothèques, écoles et centre sociaux.

Au programme : émissions littéraires, leçons de dessins, rendez-vous autour de la littérature de jeunesse, flashes infos édition, expositions animées... et un système de visioconférences pour maintenir les rencontres scolaires et les échanges professionnels.

Le groupe La Poste et sa Fondation d'entreprise, nouveaux partenaires du Salon, seront présents sur le **stand K19, niveau 0**.

Stand La Poste, samedi 30 novembre à 14h :

Rencontre et séance dédicace de Bruno Boudet, prix des Postière et Postiers écrivains 2024 pour *Hibiscus et la gardienne du temps* (éditions Ex Æquo) : un roman jeunesse, illustré par l'auteur. Il est le deuxième tome d'une série qui met en scène les aventures d'Hibiscus, une fillette créole, sur une île des Caraïbes.

La scène d'en haut G19 Niveau 1, dimanche 1er Décembre à 14h :

Des lettres et des rêves. Lecture dessinée. Performance de 45 minutes. Correspondance croisée pour une aventure familiale baroque entre botanique et quête des origines : drôle et réjouissant ! Lecture dessinée suivie d'un entretien autour du lien qu'a l'autrice avec l'échange épistolaire, le souffle de liberté, de rêves de fantasmes que crée la distance. **Avec Michaël Cailloux**, illustrateur et **Marie Desplechin**, autrice, *Le ventre de Joseph*, en compagnie de **Thierry Magnier**, éditeur.

Stand La Poste, lundi 2 décembre de 14h à 18h :

Rencontre avec l'association Le Prix des Incorruptibles. Intervention de l'association à 16h. Celle-ci sera présente sur le stand l'après-midi ou toute la journée. L'Association Le Prix des Incorruptibles, créée en 1988 et agréée par l'Éducation nationale depuis 2013, vise à éveiller le plaisir de la lecture chez les jeunes à travers des actions autour d'une sélection d'ouvrages de qualité ou en les plongeant dans le processus créatif via le Feuilleton des Incos. Les jeunes participants s'engagent à lire les livres sélectionnés, se forger une opinion, et voter pour leur favori.

Le Prix, adaptable à divers cadres (écoles, bibliothèques, centres de loisirs), mobilise libraires, enseignants, bibliothécaires et institutions pour promouvoir la littérature jeunesse. En 2024, sa 35e édition a réuni 525 828 jeunes lecteurs en France, dans les DOM-TOM et à l'international. La Fondation La Poste soutient le Feuilleton des Incos.

<https://slpj.fr/salon/>

Livres

Éditions de correspondances soutenues par la Fondation Novembre-décembre 2024



Joë Bousquet, L'Opium des songes : Lettres à Ginette Lauer
Éditions Fata Morgana (Fontfroide le haut 34), décembre 2024
Éditeur scientifique et préfacier : Paul Giro

Joë Bousquet (1897-1950) est un poète français dont l'œuvre, reconnue, témoigne d'une sensibilité exacerbée. À 21 ans, il est contraint, par une blessure de guerre, à garder le lit de sa chambre de Carcassonne. Lorsqu'il écrit, en 1938, la première de ces 30 lettres à Ginette Lauer, il est publié depuis deux ans par Robert Denoël et constitue la "figure de proue" des *Cahiers du Sud* de Marseille. Il faudra attendre l'édition par Gallimard de *Traduit du silence* en 1941 pour que soit atteint le sommet de sa carrière littéraire. Née dans la même ville, Carcassonne, Ginette Lauer (1914-2001) est élevée dans un couvent de religieuses où le contact avec une moniale développe en elle un penchant mystique qu'elle conservera toujours. Quand elle se marie, en 1935, avec Ernest Lauer, elle a déjà un goût prononcé pour la poésie et le théâtre qui se concrétise notamment par la publication de recueils de vers : *Fleurs d'Évangile*, préfacé par Francis Jammes, *Feuilles mortes* présenté par Jean Lebrau. Après la mort de Bousquet, elle devient une figure agissante de la vie littéraire et artistique de Carcassonne avec la reprise de la librairie de la Cité dans la rue principale et la création d'une galerie d'art à l'étage.

Lire l'article de Corinne Amar, page 12 de ce numéro

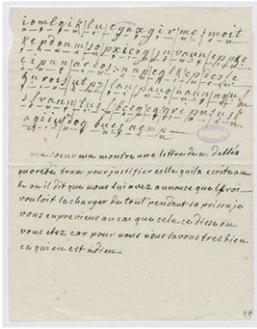


Jean Guéhenno - Maurice Genevoix, Correspondance 1917-1978
Éditions La Part Commune, 5 novembre 2024
Établie, annotée et préfacée par Patrick Bachelier

Cette correspondance se compose de 204 lettres. Le corpus est équilibré : 99 lettres pour Maurice Genevoix, 105 pour Jean Guéhenno. L'introduction explique la naissance de leur amitié et le parcours de leur vie privée et professionnelle. La première missive du 22 février 1917 est de Genevoix, la dernière du 2 décembre 1978 est signée d'Annie Guéhenno. Les lettres sont complétées par un ensemble de notes précises, car les deux hommes font de nombreuses allusions à leurs amis réciproques et aux membres de leur famille. À la fin de l'ouvrage on trouve le discours de Genevoix pour la remise du Prix Cino el Duca à son vieil ami en juin 1973, et la réponse de ce dernier. Pour clore, sont dévoilés deux portraits de femmes essentielles dans leur vie d'enfant et d'adolescent.

Ouvrage comportant un index et un cahier de photographies.

Lire l'article de Gaëlle Obiégly, page 10 de ce numéro



**Centre de recherche du château de Versailles (CRCV), LMA
Lettres de Marie-Antoinette**

Lancé en 2023 par le Centre de recherche du château de Versailles, le projet **Lettres de Marie-Antoinette (LMA)** vise à localiser, à inventorier et à rendre accessible en version numérique l'ensemble de la correspondance active de Marie-Antoinette. Cette correspondance couvre toute une vie, depuis l'enfance autrichienne d'une archiduchesse, aux derniers jours de la « veuve Capet ». Les lettres vont de documents formels préparés dans le cadre d'échanges diplomatiques à des billets témoignant du quotidien de la Cour. S'y lisent autant des échanges intimes, que de grandes considérations politiques. Le corpus constitue un ensemble passionnant à appréhender pour tenter de cerner au plus près un individu complexe dans toute sa profondeur.

Les lettres sont conservées dans des fonds publics en France et à l'étranger, voire dans des collections privées. Il n'existe aucun inventaire complet de cette correspondance pourtant essentielle pour la compréhension de l'histoire de France. Certaines des lettres ont fait l'objet de publications, d'autres sont encore inédites. Les éditions existantes sont toutes incomplètes. Certains massifs de la correspondance n'ont jamais été reproduits et édités selon les normes modernes (des faux sont parfois intégrés par exemple dans des volumes supposément scientifiques). Certaines missives codées tout à fait authentiques de la période révolutionnaire n'ont pas encore été déchiffrées.

<https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/les-ressources/lettres-marie-antoinette#le-projet>



**Épistolaire N°50 « Colette en toutes lettres », Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire (AIRE), novembre 2024
Diffusion : Honoré Champion.**

Si la romancière, l'intellectuelle, la femme émancipée en Colette sont souvent objets d'études, l'épistolaire l'est moins. Ce dossier, qui fait appel à des spécialistes français et étrangers de l'écrivaine, se propose de revisiter l'abondante correspondance de Colette.

Précédé par une présentation de Frédéric Maget, président de la Société des amis de Colette et directeur de sa maison natale à Saint-Sauveur-en-Puisaye, et de Carmen Boustani, autrice, le dossier se divise en trois parties, chacune explorant des aspects spécifiques de la correspondance : **les constellations féminines dans les réseaux épistolaires de l'écrivaine ; l'art épistolaire chez Colette ; les passages multiples de la lettre à l'œuvre.**

Chacune de ces **trois parties** est accompagnée de lettres et cartes postales inédites signées de l'écrivaine.

« Perspectives » : qui rassemble huit contributions faisant intervenir spécialistes confirmés de l'épistolaire et jeunes chercheurs.

« Chroniques » : on y trouvera un riche état de la question de la correspondance de Colette réalisé par Frédéric Magnet et Chantal Bigot, ainsi qu'un entretien avec Evelyne Bloch-Dano, biographe et romancière.

« Recherche » : propose des recensions d'ouvrages sur l'épistolaire.

Si Colette a écrit de très nombreuses lettres à des correspondants les plus divers, celles-ci n'ont pas bénéficié d'une édition complète et se trouvent actuellement disséminées dans différents recueils. C'est peut-être pour cette raison que la correspondance de la romancière a donné lieu à très peu d'études spécifiques : ce numéro d'Épistolaire est le premier volume d'études consacrées à la correspondance de Colette. Il s'adresse aux familiers de l'œuvre de Colette, à ceux qui ont été enchantés par la visite de sa maison à Saint-Sauveur-en-Puisaye, et plus généralement à tous ceux qui aiment à prendre les chemins de traverse de la correspondance pour découvrir l'univers d'un auteur. Outre les analyses nouvelles qu'il propose sur l'art épistolaire selon Colette, ce dossier offre au lecteur de nombreux inédits : lettres et cartes postales rédigées par la romancière.

[Lire l'article de Gaëlle Obiégly sur le site de la Fondation](#)

<http://www.epistolaire.org/>

*

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

